

Quelques pompes, puits et bacs de Wallonie ...

LA POMPE HENNEPIN à **ATH** évoque, selon la légende, la pseudo-découverte du Mississippi par le père récollet Athois Louis Hennepin qui participait à l'expédition du cavalier de la Salle au Canada durant la première moitié du XVII^e siècle.

Selon Louis Hennepin lui-même, dans ses récits de voyage, il découvrit le fleuve en le descendant jusqu'au golfe du Mexique puis il le remonta avec l'intention d'aller à sa source mais il fut arrêté par les indiens après le Saut Saint-Antoine.

Il n'est donc pas exact de dire qu'il fit la pseudo-découverte des sources du Mississippi; il ne l'a jamais prétendu. Sa descente du fleuve est aussi niée par plusieurs auteurs modernes mais n'est-ce pas là la qualité d'une légende: l'imprécision. La pompe Hennepin se compose d'un panneau avec plinthe encastré dans le mur d'une construction et d'un bac en demi-lune, aujourd'hui, transformé en bac à fleurs. Sur le panneau, dont le sommet se termine en demi-cercle orné de volutes, est fixée une plaque de bronze portant un tuyau coudé. Au dessus de cette plaque, l'inscription: « a Louis Hennepin qui découvrit le Mississippi... » est entourée d'une couronne de lauriers.

Les **FONTAINES D'AWENNE** ne manquent pas d'être remarquées lorsque l'on traverse ce petit village de la province de Luxembourg. La décision d'installer huit fontaines à Awenne fut prise par le conseil communal du 25 avril 1854. Le placement des «bassines» en fonte est décidé et un contrat est passé avec Joseph Hobs, maréchal-ferrant à Forrières en juin 1859. Les travaux sont achevés en 1860. Les fontaines d'Awenne sont composées d'une grande bassine en fonte au centre de laquelle s'élève une borne-fontaine d'où coule en permanence l'eau. Sur ces bornes-fontaines, on peut lire la date et le nom suivant: *Zoute Btre 1886*. Zoute indiquant le nom du bourgmestre de l'époque, Prosper Zoute. La date 1886 étant probablement la date de restauration des bornes-fontaines. Le bétail s'abreuve encore aux bassines, on y nettoie sa voiture, les cruches à lait y tiennent le frais en été et les enfants y jouent.

Les fontaines d'Awenne sont devenues, sinon restées, un lieu de rencontre. Un exemple à suivre.

Durant des siècles, **BRUXELLES** fut une ville remarquable par le nombre des fontaines publiques, monuments petits ou grands qui peuplaient ses rues et places.

Le vaste projet de rénovation urbaine lancé par la ville de Bruxelles a permis le placement de plusieurs petites fontaines-abreuvoirs approximativement à leur emplacement du XIX^e siècle.

Ces fontaines-abreuvoirs ont été réalisées sur la base des anciennes fontaines Wallace qui peuplaient jadis les rues de Bruxelles à savoir la grande vasque pour désaltérer hommes et chevaux, la petite vasque du bas pour les chiens et les oiseaux.

Le thème général des décors s'inspire des scènes de la vie populaire telles qu'en a illustrées Bruegel. Chaque sujet qui surmonte la colonne cannelée posée au centre de la grande vasque est un bronze à cire perdue. Les sujets représentés portent les titres suivants: «repas aux champs» que l'on retrouve à la rue de la vieille-halle-aux-blés, «la danse» que l'on peut admirer à la rue-aubeurre, «jeux d'enfants» et «saut de mouton» à la place de Brouckère, «le singe» à la rue haute... etc. Ils ont été sculptés par Jos de Decker et par Roig.

Dès le début du XV^e siècle, la ville d'**ENGHIEN** comptait, dans les jardins du premier duc d'Arenberg Philippe François, de magnifiques fontaines.

Des fontaines qui ornaient ce «Versailles» Belge, seule la **fontaine Mélusine**, qui fut un temps industrialisée (1902) en raison de ses vertus médicinales (maladie du foie, de la vessie, la gravelle, la goutte, l'obésité... etc.) existe encore, Elle consiste en une balustrade en forme de carré à huit balustres qui furent restaurés en 1835. Au vieux marché d'Enghien se dresse encore la **FONTAINE DU VIEUX MARCHE**. Composée d'une colonne carrée avec panneaux, plinthes et entablement surmonté d'une boule récemment remplacée. Cette colonne s'élève au centre d'un bassin orné de cannelures rondes à listel et d'un mascarons à tête de lion; il est évidé sur l'un de ses côtés de manière à pouvoir actionner le bras de la pompe et mieux capter l'eau.

Au centre de la place de chapitre à **FOSESSE-LA-VILLE**, une pompe de la première moitié du XVIII^e siècle recouvre le puits communal.

Abrutée dans un pilier de calcaire massif, de style classique, orné de panneaux en creux et surmonté d'un lourd vase terminé par un étagement à moulure, la pompe ne fut adaptée au puits qu'au siècle dernier bien que l'on retrouve dans les archives de la ville des traces de ce puits en 1381 et en 1572.

Cette pompe a toujours joué un grand rôle dans les réjouissances publiques des fossois. La tradition veut en effet que lors des farandoles, cortèges, cavalcades des chinels... ou toutes autres festivités l'on fasse le tour de la pompe.

LA POMPE DE LA PLACE LICOUR à **HERSTAL** serait la première pompe publique établie dans cette ville. Elle date de 1775. C'est en 1774 que le conseil de la régence, ému par le grand danger que connaît le quartier de la licour à cause de la disette d'eau, réclama aux Etats de Liège l'établissement d'une pompe.

Sous le Directoire, l'administration veilla au bon entretien de la pompe publique mais en 1823, elle était tombée dans un piteux état et ne fournissait plus d'eau. En 1826, lors de l'installation des conduites d'eau alimentaire et des bornes-fontaines,

l'administration communale eut l'heureuse idée de respecter le vieux monument et de le laisser à son rôle de pompe publique. En 1898, son existence fut sérieusement menacée, le conseil ayant voté une résolution tendant à l'érection d'une fontaine monumentale en remplacement de la vieille pompe. Heureusement, cette fois, le manque d'argent empêcha la destruction de celle-ci. Généralement, c'est ce même manque d'argent qui empêche l'administration d'une commune de préserver et d'entretenir ces témoins du temps jadis.

LI BASSINIA, la bassine à **HUY** date de 1406 et est l'une des plus belles fontaines de la région. Elle est composée d'une grande vasque de cuivre posée sur un soubassement de pierre au centre de laquelle s'élève une colonne portant quatre figures qui la décorent et qui représentent: Sainte-Catherine, Saint-Nengold, patron de Huy, personnage revêtu d'un haubert et qui tient une épée, Saint-Domitron, évêque de Maastricht, enterré à Huy, personnage portant un livre et un calice, Ansfrid le dernier compte de Huy qui fit don à Notger du comté de ce nom et devint évêque d'Utrecht. Ces statuette alternent avec quatre tours. Le bassin est orné de mascarons en forme de tête de lion.

Au centre de cet ensemble, un donjon central porte le personnage sonnant de la trompe. L'eau jaillit des quatre tours par les portes percées et par les chimères qui l'ornent.

La partie la plus récente comprend le bassin en pierre de taille avec ses quatre pilastres portant l'armature de fer forgé de style Louis XV et qui est surmontée de la sphère et de l'aigle bicéphale, souvenir de l'Autriche dont la principauté de Liège était un fief. Ce bassin fut établi en 1735 et a été conçu pour recevoir les eaux sortant de la bassine. 41

LA BORNE-FONTAINE de JENNERET-BENDE est l'une de ces fontaines à laquelle on pouvait s'approvisionner en eau potable à condition d'avoir payé la redevance et, par ce fait, obtenu une clef numérotée qui actionnait la pompe.

Dans un règlement-tarif concernant la distribution d'eau à DAVE où l'on retrouvait trace de pareille borne on peut y lire que l'eau ne pouvait être recueillie que par des personnes âgées d'au moins douze ans accomplis et ce dans des vases bien propres et d'une capacité ordinaire.

On ne pouvait provoquer un écoulement inutile de l'eau et la clé numérotée était remise à chaque ménage contre une redevance. Celle-ci ne pouvait être cédée à d'autres personnes.

La borne-fontaine de Jenneret date de +/- 1890. Elle porte la signature JJ Dewandre -Liège à l'avant du corps et à l'arrière le chiffre 10. Sa hauteur est d'environ 1m10. Le corps de la borne-fontaine est octogonal avec certaines parties sculptées dans la masse.

LA FONTAINE DES SAVETRESSES à LIEGE, nommée ainsi du fait de la vente des vieux souliers qui se pratiquait autour de cet édicule, servit de base, à l'origine, à la statue du bourgmestre Bukman jusqu'à son enlèvement en 1649. La construction en pierre, y compris les quatre coquilles placées au coins de la fontaine et qui recueillent l'eau jaillissant des mascarons à visage humain, a été entreprise par I. J. Cramillon pour la somme de 700 florins. Sur la porte de bronze, placée sur une des faces, on retrouve les armoiries du prince Joseph-Clément de Bavière et des bourgmestres régents N.D. de Trappé et J.M. de Lambinon ainsi que l'inscription « faite par Pierre Levache » qui révèle le nom du fondeur de la porte et du bassin. Trois autres panneaux en bronze furent placés en 1930 et représentent en bas-relief des scènes de la vie populaire liégeoise: le cramignon, les marionnettes, les botteresses et les cōtiresses.

Ces bas-reliefs sont l'oeuvre du sculpteur Georges Petit.

Le principe de la **FONTAINE MONTEFIORE de LIEGE** est basé sur la même idée que les fontaines-abreuvoirs de Bruxelles à savoir que les passants pouvaient se désaltérer au jet des cracheurs de la colonne, les chevaux dans la grande vasque, les chiens et les oiseaux dans le bassin au pied du monument.

Souhaitant marquer le 25^e anniversaire de sa fondation (1863) la société protectrice des animaux fit le projet d'offrir à la ville de Liège des fontaines-abreuvoirs. Dans le même temps, madame Montéfiore-Bischoffsheim annonça son intention de doter le centre de la cité de dix fontaines-abreuvoirs. Son offre fut acceptée par le conseil communal en sa séance du 30 avril 1888, celle de la SPA le 15 juillet 1889.

Epouse de Georges Montéfiore-Levy, industriel célèbre, fille du sénateur Bisschoffsheim, elle tenait de son père une générosité qui allait devenir proverbiale. Sorties des ateliers de la fonderie Requilé & fils de Liège, les dix fontaines furent dressées en avril et mai 1889. Elles portent une double inscription sur le contour de la grande vasque: «Fontaine-abreuvoir Montéfiore-Bischoffsheim. 1888. ».

Leur colonne est surmontée d'une oeuvre en bronze du statuaire Henri Beckers représentant une botteresse au repos. Ces statuette furent coulées à la fonderie des bronzes phosphoreux d'Anderlecht appartenant au sénateur Montéfiore. Le 22 janvier 1891, Hortense Montéfiore informa la ville de Liège qu'elle dotait la ville d'un nouveau don de dix fontaines-abreuvoirs surmontées, celles-ci d'une porteuse d'eau, oeuvre de Léopold Harzé.

Cette haute **POMPE** en pierre que surmonte une statue de la **VIERGE** s'alimente dans l'ancien puits de la ville de **LIMBOURG**.

L'actuelle statue de la Vierge, oeuvre du sculpteur Joseph Girard de Polleur, a été installée le 29 mai 1960 pour remplacer la statue en fonte du sculpteur De Thombay de Liège. Cette dernière avait été placée en 1875 pour marquer la reconnaissance des limbourgeois préservés de la grave épidémie de choléra qui fit de nombreuses victimes dans la ville basse en 1866. Sur un socle carré s'élève une colonne trapézoïdale au sommet de laquelle, sur un entablement, est posée la statue de la Vierge et l'Enfant. Deux lanternes sont serties à l'entablement. Un bras permettait, lorsqu'on l'actionnait de libérer l'eau.

Oeuvre de l'architecte montois Albert J.B. Jamot (1808-1874), prix de Rome d'architecture en 1828, le **ROUGE-PUITS ou puits du Marché-aux-Herbes à MONS** date de 1833. Son surnom de Rouge-puits vient du fait qu'il fut peint complètement en rouge durant une certaine période.

Au sommet de sa colonne curvée massive, sur l'entablement en escalier qui la surmonte, se trouve un vase en pierre. Sur chaque face, un mascarón sur lequel est greffé un gros tuyau coudé laisse s'écouler l'eau par quatre bacs en pierre.

Au pied de la base encerclée par deux escaliers, quatre boules de pierre terminent cet ensemble.

LA FONTAINE DE SPA ou de l'archiduchesse située dans le parc de **MARIEMONT-MORLANWELZ** doit son origine à l'archiduchesse autrichienne Marie-Elisabeth, gouvernante générale des Pays-Bas. Elle décida en 1740-41 de mettre en valeur trois sources environnant le château et de rivaliser ainsi avec les stations thermales de Spa.

En dépit de tous les efforts et de tous les encouragements, les eaux de Mariemont, bien qu'excellentes ne connurent qu'une clientèle restreinte, recrutée surtout dans les localités avoisinantes.

La fontaine est aujourd'hui conservée au centre du fameux «fer à cheval» du parc de Mariemont et a été restaurée par la famille Warocqué en 1892-1893. Elle est due à l'architecte de la cour J.A. Anneessens.

C'est un monument quadrangulaire en pierre calcaire à faces bombées, découpées de panneaux en creux et cantonnées de pilastres.

Sur la face sud, cartouche à décor Louis XV sculpté par Laurent Delvaux, surmonté de la couronne archiducal portant les armoiries de la maison d'Autriche aujourd'hui effacées et les initiales M.E. de l'archiduchesse Marie Elisabeth.

Sur un entablement saillant de même profil ponctué de quatre vases, un lourd amortissement en forme de cloche est surmonté d'un cinquième vase. Quatre bassins rectangulaires sont insérés à la base entre les pilastres.

LA POMPE DE L'ANGE à NAMUR fut exécutée en 1790-91. De style Louis XVI, elle est aujourd'hui complètement désaffectée et toute trace d'utilisation a disparu. Elle est composée d'une colonne centrale cannelée contre laquelle sont appliqués trois pilastres étroits dont la base s'enroule en volutes ornées d'acanthes et dont la partie supérieure disparaît sous une tête de bélier aux cornes duquel sont suspendues des guirlandes de laurier. Les trois têtes sont ainsi reliées entre elles. Un entablement triangulaire les recouvrent ainsi que la colonne. Le piédestal est formé de six éléments en faisceau. Le tout est terminé par une figure dorée représentant un ange aux ailes déployées sonnant de la trompette, oeuvre du sculpteur François-Joseph-Denis. Un vase daté 1791 est posé sur la base de la pompe.

Elégante pompe en calcaire élevée en 1778 sur la place du **MARCHE-AUX-LEGUMES** lorsque le magistrat de la ville de **NAMUR** fit quelques aménagements urbains. Il détruisit l'ancienne église Saint-Loup de Namur qui jouxtait celle de Saint-Jean et créa ainsi le marché-aux-légumes actuel. La pompe monumentale consiste en un pilier carré à chapiteau toscan, orné de panneaux ainsi que de palmettes et renforcé à la base par de grosses volutes.

Le pilier est recouvert d'une large tablette sur laquelle on a posé une corbeille de fruits et de légumes.

LA POMPE SAINT-VINCENT à SOIGNIES fut placée à l'angle de la rue d'Enghien et de la rue du Cul de sac en 1825. Elle est surmontée d'un vase décoré de guirlandes de laurier. Deux légendes se rattachent à cette pompe. La première veut que Madelgaire, passant par cet endroit avec ses soldats, donna un coup d'épée dans le sol et que l'on vit l'eau sourdre.

La seconde prétend que c'est grâce à ses prières que cette source jaillit pendant une année d'extrême sécheresse.

Sur l'une des faces de la colonne carrée se trouve une porte de bois donnant accès au mécanisme de la pompe qui, aujourd'hui, a été complètement restaurée.

Vers 1752, un puits fut creusé au milieu de la place de **SAINTEGHISLAIN** à l'usage des habitants et une jolie fontaine fut placée dessus vers 1783, date inscrite dans la pierre. Cette fontaine, qui ornait naguère la grande place était appelée «**EL PUCHE**».

Une vieille coutume obligeait les sociétés de la ville, revenant d'un concours ou d'une manifestation, à faire deux ou trois fois le tour du puits avant de rentrer dans leur local.

En 1875, l'ourse en pierre qui se trouvait près de la porte d'entrée de l'ancienne abbaye fut adossée à la pompe. Lors de l'érection du monument aux morts de la guerre 14-18 ces deux vestiges du passé furent relégués contre un coin de l'église ce qui suscita de nombreuses critiques. Avec l'installation de la plaine des sports, l'ourse et la fontaine furent transportées près des entrées de la plaine. «El puche» fut installé rue Maigret où la pierre, en mauvais état, dû être consolidée. Aujourd'hui, «El puche» a trouvé sa place - définitive ? dans le jardin lapidaire de l'ancienne tour de l'église tout récemment restaurée.